

# UNE PARABOLE DE JÉSUS : LE FILS PRODIGE (Luc 15.11-32)

## INTRODUCTION

Dans cette étude, nous nous pencherons d'abord sur diverses approches de lecture et d'interprétation des paraboles de Jésus avant d'aborder celle à laquelle la tradition a donné le titre de *Parabole du fils prodigue*. Puis, en nous servant de ces outils, nous tenterons d'en faire l'exégèse. Nous chercherons à éviter une lecture superficielle qui fait souvent perdre le sens profond de l'histoire et qui risque de passer à côté du message transmis, en particulier sur le salut et sur l'amour et la compassion du Père.

### Qu'est-ce qu'une parabole ?

Il s'agit d'un genre littéraire déjà ancien, celui du rapprochement et de la comparaison. Socrate utilisait déjà ce style. Ce genre se distingue de l'allégorie où chaque élément sert à en désigner un autre. Une parabole est beaucoup plus vague, et bien qu'elle puisse contenir des allusions allégoriques, ses termes ne doivent pas être compris au sens propre, mais au sens figuré. En hébreu, le mot *mashal* désigne une parabole qui permet à l'auditeur de comprendre une leçon ou un message à travers une histoire. Le prophète Nathan utilise ce genre pour confondre David. En effet, le roi a pris Bethsabée, la femme d'Urie, et s'est arrangé pour faire mourir ce dernier. C'est alors que le prophète Nathan fait comprendre à David que ce dernier vient de commettre un crime qui mérite la mort. Nathan raconte l'histoire d'un homme riche, qui a beaucoup de troupeaux. Cet homme prend la petite brebis chérie<sup>1</sup> d'un pauvre pour préparer un repas. En entendant cette histoire, David se met en colère contre le riche et trouve qu'il mérite la mort, mais Nathan lui répond que c'est lui, David, qui a fait cela.<sup>2</sup> Et David comprend, se repent et compose à cet effet son fameux Psaume de pénitence (51) *Mon Dieu, pardonne-moi !*

La parabole du Fils prodigue a fait l'objet de nombreux commentaires au cours des siècles, en commençant par ceux des Pères de l'Église. Plus proche de nous, Paul Ricœur s'est lui aussi penché sur une approche métaphorique des diverses paraboles qui se rattachent au Fils prodigue, comme la parabole des ouvriers de

---

<sup>1</sup> Ici, une allusion allégorique (la brebis représente la femme d'Urie) dans la fable.

<sup>2</sup> 2 Samuel 12.1-5.

la dernière heure,<sup>3</sup> tandis que les évangélistes utilisent souvent cette histoire comme une exhortation à la conversion et au retour à Dieu.

### **La parabole du fils perdu, Luc 15**

*11 Jésus leur dit aussi : « Un homme a deux fils. 12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de la propriété qui me revient. » Le père partage alors ses biens entre ses deux fils. 13 Quelques jours après, le plus jeune rassemble tout ce qu'il a. Il part pour un pays lointain, où il gaspille tous ses biens en vivant dans le désordre. 14 Mais quand il a tout dépensé, une grande famine survient dans tout le pays. C'est alors qu'il commence à manquer de tout. 15 Il se met à travailler pour un des habitants du pays. Cet homme l'envoie dans ses champs pour donner à manger à ses cochons.<sup>4</sup> 16 Le jeune homme voudrait bien se remplir l'estomac des caroubes<sup>5</sup> que les cochons mangent, mais personne ne lui en donne. 17 Il retrouve son bon sens et il se dit : Beaucoup d'ouvriers de mon père ont trop à manger. Et moi, pendant ce temps-là, je suis en train de mourir de faim dans ce pays ! 18 Je vais retourner chez mon père. Je lui dirai : « Père, j'ai péché contre Dieu<sup>6</sup> et envers toi. 19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Engage-moi comme l'un de tes ouvriers. » 20 Le jeune homme se lève et il part pour retourner chez son père. Mais alors qu'il est encore loin, son père le voit et il est rempli de pitié pour lui. Il court vers son fils et il se jette à son cou pour l'embrasser. 21 Son fils lui dit : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »<sup>7</sup> 22 Mais le père dit à l'un des hommes qui le sert : « Vite, va chercher la meilleure robe et habille-le ! Mets une bague à son doigt et des sandales à ses pieds. 23 Puis va chercher le veau qu'on a engraisé et tue-le. Faisons la fête et réjouissons-nous ! 24 En effet, mon fils était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu, et on l'a retrouvé ! » Et ils se mettent à faire la fête.*

---

<sup>3</sup> Matthieu 20.1-16.

<sup>4</sup> Les cochons sont des animaux impurs pour les Juifs, ce qui laisse entendre que Jésus souligne ici l'humiliation du jeune homme.

<sup>5</sup> Le caroubier, un arbre de la Méditerranée, donne un fruit de goût agréable, mais difficile à manger.

<sup>6</sup> Le jeune homme reconnaît ainsi qu'il a vécu dans le désordre et qu'il a désobéi à la loi de Dieu.

<sup>7</sup> Quelques manuscrits ajoutent : *Engage-moi comme l'un de tes ouvriers.*

25 « Pendant ce temps, le fils aîné se trouve dans un champ. Comme il s'approche de la maison, il entend la musique et les danses. 26 Il appelle alors un des hommes qui sert et il lui demande ce qui se passe. 27 L'homme lui répond : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau qu'on avait engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » 28 Mais le frère aîné se met en colère et il refuse d'entrer. C'est pourquoi son père sort pour lui parler. 29 Le fils aîné dit alors à son père : « Écoute, cela fait des années que je te sers, et je ne désobéis jamais à tes ordres ! Et toi, tu ne m'as même pas donné le petit d'une chèvre pour que je puisse faire la fête avec mes amis ! 30 Mais quand ton fils arrive, lui qui a gaspillé tous tes biens avec des prostituées, tu tues le veau qu'on a engraisé ! » 31 Le père lui répond : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est aussi à toi ! 32 Mais il fallait faire la fête et il fallait nous réjouir, car ton frère était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu et on l'a retrouvé ! »

## Une approche éthique des Pères de l'Église

Irénée de Lyon, évêque de Lyon et autorité marquante du canon du Nouveau Testament, voit dans le fils prodigue le pécheur qui se convertit et dans le fils aîné le juste jaloux du pardon accordé. À partir de Irénée de Lyon, les commentaires prennent la direction d'un appel à la conversion par une exhortation morale. C'est ainsi que Basile de Césarée (ou Basile le Grand, l'un des quatre principaux Pères de l'Église avec Irénée de Lyon, Ambroise de Milan et Ambroise de Stridon) écrit que :

*« Ces innombrables exemples de conversion : la drachme, la brebis, le fils qui avait dévoré son bien avec les femmes de mauvaise vie, celui qui était perdu et qui fut retrouvé, celui qui était mort et qui revint à la vie. Utilisons ces exemples comme secours contre notre mal et, par eux, guérissons notre âme. »<sup>8</sup>*

Bien sûr, les Pères de l'Église font aussi une exégèse littérale des textes. Mais cette interprétation allégorique des Pères de l'Église, comme celles qui suivent, fait ressortir chaque élément de la parabole comme une illustration de l'homme et sa condition. Ainsi, le fils représente ce que nous sommes. Le vêtement devient la grâce originelle perdue par le premier couple de la création. La fête du Père est

---

<sup>8</sup> Lettre 46, À une vierge tombée. Paul (2 Timothée 3.16) écrit lui aussi dans ce sens quant à l'utilité des Saintes Écritures (l'Ancien Testament).

une image de l'Eucharistie avant le grand banquet éternel. La musique et les danses évoquent la foi. Et Benoît XVI remarque qu'Irénée donne une dimension christologique à la parabole en faisant des deux mains du Père le Fils et l'Esprit Saint.<sup>9</sup>

### **Une parabole sur les non-Juifs et Israël**

Augustin d'Hippone voit dans le fils prodigue la figure des païens idolâtres et dans le fils aîné celle d'Israël endurci :

*« Cet homme qui a deux fils, c'est Dieu, père de deux peuples qui sont comme deux souches du genre humain, l'une composée de ceux qui sont restés fidèles au culte d'un seul Dieu, et l'autre de ceux qui ont oublié le vrai Dieu jusqu'à adorer les idoles. »<sup>10</sup>*

L'attitude du frère aîné entraîne une interprétation plutôt antisémite chez Ambroise de Milan et Ambroise de Stridon, tandis qu'Augustin d'Hippone trouve une annonce de l'accueil final d'Israël dans cette parabole.<sup>11</sup>

### **Une invitation à la pénitence**

Tertullien,<sup>12</sup> Ambroise et Jérôme se penchent sur les brebis égarées, les *lapsi*, c'est-à-dire ceux qui ont renié leur baptême et font pénitence pour revenir à l'Église. Voilà le fils perdu qui se repent et retourne chez son père. Quant au fils aîné, il représente l'intransigeance des rigoristes.<sup>13</sup>

### **Une lecture allégorique**

Les trois paraboles de Luc 15<sup>14</sup> – qui s'adressent à des Pharisiens et des maîtres de la loi qui critiquent Jésus parce qu'il est entouré de collecteurs d'impôts et de pécheurs – expriment la joie des retrouvailles et particulièrement celle du Père au retour de son fils qui était perdu. Diverses prédications et homélies ont pour

---

<sup>9</sup> Cf. Benoît XVI, Jésus de Nazareth, Champs Flammarion, p. 226-236.

<sup>10</sup> *Questions sur les Évangiles*, II, 33.

<sup>11</sup> Selon *Courtois d'Arras, L'Enfant prodigue*, éd. De Jean Dufournet, GF 1995, p.143, cité dans Textes fondateurs, Scérén [CNDP-CRDP].

<sup>12</sup> Né entre 150 et 160 à Carthage (actuelle Tunisie) et décédé vers 220 à Carthage.

<sup>13</sup> Cf. *Constitutions apostoliques*, II, 40, 1-4. Une constitution apostolique est un acte émanant du Pape.

<sup>14</sup> Un homme retrouve sa brebis perdue, une femme retrouve sa pièce d'argent perdue et un père retrouve son fils perdu.

thème la miséricorde du père et illustrent l'amour du Dieu plein de compassion qui ne veut pas la mort du pécheur, mais son retour (cf. Ézéchiel 18.22-23) :

*« Est-ce que vraiment cela me fait plaisir de voir mourir les gens mauvais ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur Dieu : ce que je veux, c'est qu'ils changent leur façon de faire et qu'ils vivent. »*

Et certains prédicateurs n'hésitent pas à rebaptiser la parabole du fils prodigue « La parabole du Père miséricordieux ».

### **Vers une approche métaphorique**

Une approche métaphorique, par ses analogies, nous aide à comprendre le sens que nous devons donner à une parabole. Une telle approche nous aide, par exemple, à comprendre tous les passages où Dieu est représenté avec des éléments du corps humain alors que, selon Deutéronome 4.15, Dieu est incorporel.<sup>15</sup> C'est cette approche que Paul Ricœur<sup>16</sup> développe dans sa recherche du sens des textes. La métaphore fait surgir l'inattendu culturel. Ainsi, dans le cadre d'une société où le porc est banni, Jésus raconte que le fils prodigue, désespéré et affamé, va en être réduit à garder les cochons et à envier leur nourriture de caroubes... Cet élément scandalise et donne aux auditeurs du récit matière à réflexion, un peu comme si, dans une transposition contemporaine de la parabole, on réduisait le fils à l'exercice d'une activité illégale et dégradante, sans même qu'il en tire un réel avantage qui lui permettrait de se nourrir.

Ce procédé, Jésus va souvent l'utiliser dans ses paraboles, comme dans celle de l'intendant malhonnête (Matthieu 16.1-8), qui choque encore parce que le propriétaire volé semble louer l'habileté d'un individu qui fausse les écritures pour assurer sa survie après son renvoi. Jésus introduit dans son récit un élément scandaleux qui tranche avec la logique de l'auditoire et force celui-ci à interpréter la parabole. Et Jésus de conclure que « *les gens de ce monde sont plus habiles que ceux qui appartiennent à la lumière* ». Dans le Fils prodigue, Jésus surprend ses auditeurs en faisant surgir plusieurs éléments inattendus dans la logique culturelle d'une société très religieuse. On arrive ainsi à une énumération d'éléments surprenants,

---

<sup>15</sup> Cf. Spinoza, *Traité théologico-politique*, chapitre XV.

<sup>16</sup> *La Métaphore vive* est un essai du philosophe français Paul Ricœur publié en 1975. Ricœur y examine la « vérité métaphorique ». Les exégètes modernes s'inspirent souvent de cette œuvre pour analyser les paraboles de Jésus.

inattendus dans la culture de l'audience, qui introduisent le thème de la repentance, la rendant urgente et absolument nécessaire : le fils est vraiment perdu, dans un lieu étranger, c'est-à-dire au milieu d'un peuple idolâtre, en train de faire ce qui est abominable aux yeux des Israélites en s'occupant d'un troupeau de cochons. On s'attend alors à un retournement de la situation par une prise de conscience du jeune homme, à un « *Sors du milieu d'eux et retourne chez ton père* ». Voilà un thème biblique classique, sans doute l'un des thèmes que Jésus veut illustrer dans sa parabole. En fait, le fils qui se repent, en décidant de retourner chez son père, actualise les paroles des Écritures Saintes, comme celles d'Ésaïe 52.11 :

*« Partez, partez, vous qui rapportez les ustensiles réservés au service du Seigneur ! Quittez Babylone ! Ne touchez à aucune chose impure. Restez pur en sortant de cette ville. »*

Paul reprendra ce thème dans 2 Corinthiens 7.17, citant la Loi et les Prophètes :<sup>17</sup>

*Dieu l'a dit : « Je vais habiter et vivre au milieu d'eux. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » C'est pourquoi le Seigneur dit : « Quittez ces gens-là et allez loin d'eux ! Ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous accueillerai. » Le Seigneur tout-puissant dit encore : « Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles. »*

C'est aussi le message de l'Apocalypse de Jean (18.4) :

*Et j'entends une autre voix qui vient du ciel. Elle dit : « Mon peuple, sort de Babylone ! Ainsi, tu ne participeras pas à ses péchés, tu ne souffriras pas à cause des grands malheurs qui vont la frapper. »*

### **Manassé, le fils prodigue de l'Ancien Testament**

Jésus reprend aussi un autre thème de l'Ancien Testament : la pitié et l'amour du Père qui sauve et rétablit un être perdu. La foi de Rahab, la prostituée de Jéricho, la sauve, elle et sa famille. Et Rahab entrera même dans la généalogie de

---

<sup>17</sup> Lévitique 26.12 ; Ézéchiel 27.27 ; Ésaïe 52.11 ; Jérémie 31.9 ; 2 Samuel 7.14 ; Ésaïe 43.6 ; Osée 2.1.

Jésus en épousant Salma, ancêtre du roi David (Matthieu 1.5). David, dans de nombreux psaumes, montre sa foi en l'amour de Dieu, même après avoir gravement péché. Mais l'exemple le plus frappant nous semble être celui du roi Manassé. Ce fils d'un roi juste, Ézéchias, se détourne de Dieu et fait tout ce qu'il faut pour devenir le plus abominable de ceux qui provoquent la colère divine. Il entraîne le peuple à agir encore plus mal que les peuples détruits par le SEIGNEUR. Alors le SEIGNEUR envoie les chefs de l'armée du roi d'Assyrie prendre Jérusalem et capturer Manassé. Ils lui passent des crochets dans les mâchoires, l'attachent avec des chaînes de bronze et l'emmènent à Babylone. Là, du fond de son malheur – comme le fils prodigue affamé en train de garder des cochons –, Manassé prie le SEIGNEUR son Dieu. Il s'abaisse devant le Dieu de ses ancêtres et le supplie – n'est-ce pas là presque les mots que le fils prodigue se prépare à dire, puis dit à son père à son retour ? – et Dieu se laisse toucher et il écoute sa prière. Il le fait revenir à Jérusalem – le retour du fils prodigue – et rétablit son pouvoir royal – voilà la robe, la bague et les sandales que le père ordonne de donner au fils prodigue. Alors Manassé reconnaît que c'est le SEIGNEUR qui est Dieu (2 Chroniques 33.10-13).

### **L'importance sémantique des éléments : le vêtement**

Certains théologiens, comme nous l'avons déjà mentionné à propos d'Irénée, se sont attelés à analyser le sens métaphorique de chaque élément de la parabole. Le mot « robe » (ou « vêtement ») frappe particulièrement le lecteur assidu de la Bible : tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, il est question de l'importance du vêtement porté. Relevons quelques exemples :

- Dans Genèse 37.3, Jacob donne un vêtement brodé magnifique à Joseph, signe de sa préférence. Et les frères de Joseph se mettent à le haïr.
- Dans Ésaïe 61.10, Jérusalem chante ses louanges au SEIGNEUR : « *Oui, il me sauve et me couvre de son salut comme une tunique, il m'enveloppe de sa victoire comme d'un vêtement. Je ressemble au jeune marié coiffé d'un turban de fête, ou à une jeune mariée couverte de bijoux.* » En revanche, il est question de linge taché de sang pour désigner les œuvres dégoûtantes des gens impurs (Ésaïe 64.5).
- De même, dans Zacharie 3.3-5, le grand prêtre Yéchoua, devant l'ange du SEIGNEUR, accusé par Satan, l'Accusateur, est couvert d'habits sales. L'ange – comme le père du fils prodigue le fait avec ses serviteurs – commande à ceux qui sont avec lui de lui enlever ses habits. Puis il dit à

Yéchoua : « *Regarde, je t'ai enlevé tes fautes, et tu pourras mettre des habits de fête.* »  
Il commande aussi de mettre un turban propre sur la tête de Yéchoua et des habits propres en présence de l'ange.

- Dans l'Évangile, Jésus, dans une autre parabole (Matthieu 22.12), celle des invités du roi au grand repas de mariage (un parallèle au veau gras qui va être servi pour fêter le retour du fils prodigue), raconte que le roi voit un homme qui n'a pas de vêtement de fête. Le roi fera attacher les mains et les pieds de ce dernier et le fera jeter dehors, dans la nuit.
- Jude (v. 23) nous exhorte à éviter tout contact avec les pécheurs orgueilleux : « *Même leurs habits sont salis par leurs mauvaises actions !* »
- Dans l'Apocalypse (7.9-14), on retrouve des gens de tous les pays, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues devant le siège du roi et devant l'Agneau. Ils portent des vêtements blancs. Ils ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, et ainsi leurs vêtements sont devenus blancs.

On pourrait ainsi analyser la place de chacun des éléments mentionnés dans la parabole à travers les Saintes Écritures. Mais Jésus s'adresse à des auditeurs religieux qui possèdent déjà une certaine connaissance des Écritures, c'est-à-dire de l'Ancien Testament. De plus, nous ne devons pas oublier que Jésus appartient au monde culturel de la Palestine du premier siècle et qu'il s'adresse à des gens qui, à l'exception des Pharisiens et des maîtres de la loi auxquels il tient un autre discours, vivent de leur travail sur la terre, de leurs troupeaux ou du produit de la pêche.

### **Pour une approche littéraire culturelle**

Kenneth E. Bailey, dans son précieux ouvrage *Poet & Peasant*<sup>18</sup> rappelle que cette parabole est depuis des siècles présentée comme un « évangile dans l'Évangile »<sup>19</sup> et la rebaptise « Le Père et les deux fils perdus ». Bailey remarque d'abord qu'une parabole n'est pas une allégorie, que le père n'est pas Dieu *incognito*, mais un père bien terrestre, comme le souligne Jeremias<sup>20</sup> dans son étude

---

<sup>18</sup> Kenneth E. Bailey, *Poet & Peasant and Through Peasant Eyes*, Une approche littéraire culturelle des paraboles dans Luc, Eerdmans, Grand-Rapids, 1983, p. 158.

<sup>19</sup> Bailey cite Arndt, St. Luke, 350.

<sup>20</sup> Jeremias, *Les paraboles de Jésus*, traduction B. Hubsch, Xavier Mappus, Le Puy-Lyon, 1964. L'ouvrage *Jérusalem au temps de Jésus*, Paris, Cerf, 1967 est très apprécié. Jeremias cherche à reconstituer l'environnement historique de Jésus dans toute sa complexité et de permettre



qui cherche à ramener les différentes interprétations de l'Église à la période où vivait Jésus. Il convient donc d'étudier cette parabole en tenant compte des mœurs et coutumes propres à la Palestine de l'époque.

### **A. Le fils cadet**

*Un homme a deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de la propriété qui me revient. »* Voilà une demande qui étonne, parce que contraire à tous les usages dans la Palestine de l'époque. On héritait à la mort du père. Mais plutôt que de battre son fils impudent, le père va accéder à sa demande. → Dieu nous a créés libres. Nous ne le serions pas si nous n'avions pas la liberté de le rejeter.

*Le père partage alors ses biens entre ses deux fils.* Le père accepte. Le fils aîné, devant l'outrage de son cadet, demeure silencieux et accepte sa part du patrimoine. → Dieu ne nous contraint pas à rester avec lui.

*Quelques jours après, le plus jeune rassemble tout ce qu'il a.* Ayant rompu avec son père, il ne peut pas demeurer dans un village où il sera jugé. Il vend sa part du patrimoine. Il n'a alors plus rien à faire dans son village, sinon affronter l'hostilité des villageois outrés par son comportement. → Adam et Ève n'ont pas pu rester dans le jardin d'Éden.

*Il part pour un pays lointain, où il gaspille tous ses biens en vivant dans le désordre.* Jésus ne donne pas de détails sur cette vie de désordre. On peut imaginer que le jeune perdu est très loin de vivre selon la loi de Moïse.

*Mais quand il a tout dépensé, une grande famine survient dans tout le pays. C'est alors qu'il commence à manquer de tout.* Un Juif sans argent dans un pays étranger est particulièrement vulnérable : il n'a ni famille ni amis. Le fils perdu commence à éprouver les conséquences de son mauvais comportement.

*Il se met à travailler pour un des habitants du pays.* Littéralement, il se joint à un citoyen du pays. Cela fait penser aux collecteurs d'impôts qui se mettent au

---

ainsi une compréhension plus profonde de la vie et des enseignements de celui-ci. Les travaux de Jeremias lui ont valu une reconnaissance nationale et internationale.

service des étrangers,<sup>21</sup> comme ceux du temps de Jésus qui travaillaient pour les Romains. → Paul nous exhorte à ne pas nous mettre sous un joug étranger.<sup>22</sup>

*Cet homme l'envoie dans ses champs pour donner à manger à ses cochons.* La coutume d'hospitalité du Proche-Orient va jouer pour le fils prodigue, mais le fermier qui l'engage l'envoie garder ses cochons – une bonne manière de se débarrasser de cet étranger encombrant, garder un troupeau de cochons étant une chose abominable pour un Juif. Jeremias souligne que le jeune perdu, travaillant pour un étranger, ne pourra pas respecter la loi du sabbat, devra rester au milieu d'animaux impurs et ainsi, sera forcé de renoncer à pratiquer sa religion.<sup>23</sup>

*Le jeune homme voudrait bien se remplir l'estomac des caroubes que les cochons mangent, mais personne ne lui en donne.* Le jeune perdu n'a même pas accès à la nourriture des cochons, ce qui signifie que ce n'est pas lui qui les nourrit. Déchéance suprême, ce jeune Juif en vient à envier les caroubes que mangent les cochons, et personne ne lui en donne...

*Il retrouve son bon sens et il se dit : Beaucoup d'ouvriers de mon père ont trop à manger. Et moi, pendant ce temps-là, je suis en train de mourir de faim dans ce pays !* Sa situation désespérée ramène le jeune perdu au bon sens. Il ne s'agit pas là encore d'un repentir – le texte n'utilise pas le mot grec *metanoieo* – conversion qui mène à un changement de comportement – mais *eis heauthon elthon* « à soi-même venant » – ceux d'un simple retour à la réalité vécue, une prise de conscience. Le jeune homme n'éprouve pas encore de remords pour le péché commis, mais constate son échec et la gravité de la situation où son imprudence l'a jeté.

*Je vais retourner chez mon père. Je lui dirai : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Engage-moi comme l'un de tes ouvriers. »* Le jeune perdu, acculé, prend la bonne décision. Le jeune homme reconnaît ainsi qu'il a vécu dans le désordre et qu'il a désobéi à la loi de Dieu. Il reconnaît aussi qu'il a mal agi envers son père, qu'il a dilapidé ses biens au lieu de rester près de lui pour

---

<sup>21</sup> Cf. Linnemann, *Eta, Jesus of the Parables: Introduction and Exposition*. New York: Harper & Row, 1966, 75f.

<sup>22</sup> Cf. 2 Corinthiens 6.14 : *N'allez pas avec ceux qui ne croient pas en Dieu, vous ne pouvez pas vivre ensemble. Ce qui est juste et ce qui est contraire à Dieu, est-ce que cela va ensemble ? Est-ce que la lumière va avec la nuit ?*

<sup>23</sup> Jeremias, *Parables*, p. 129.

le soutenir dans sa vieillesse, comme la tradition l'exige. Retourner vers son père correspond au changement de vie que Jésus demande. Mais le jeune homme pense encore s'en tirer par ses propres moyens : il travaillera comme un serviteur payé. Il sera libre et vivra de manière indépendante. De plus, il sera en mesure de rendre ce qu'il a perdu. En fait, il n'a pas besoin de la grâce, son travail suffira.

*Mais alors qu'il est encore loin, son père le voit et il est rempli de pitié pour lui.* On imagine le père qui se ronge de soucis pour son fils. Il semble savoir que ce dernier s'est perdu loin de lui, mais que, s'il est encore vivant, il va revenir. Pourtant, le père ne l'attend pas chez lui, mais dehors, sans doute sur la route à l'entrée du village, d'où il le verra arriver. Si son fils revient, il arrivera comme un mendiant et sera maltraité par les villageois qui mépriseront un fils qui a trahi son père. Bailey<sup>24</sup> cite le Siracide, qui voit trois choses qui lui font peur et une quatrième qui l'effraie davantage. Deux d'entre elles sont « des mensonges qui circulent en ville » et « un rassemblement de foules ».<sup>25</sup> Le fils, à son retour, endurera les sarcasmes de la foule rassemblée en le voyant revenir. Le père sait comment son fils va être traité s'il revient. Il fera tout pour lui épargner cette humiliation et le restaurer dans la communauté. Et le père va ainsi poser certains gestes pour s'en assurer :

*Il court vers son fils et il se jette à son cou pour l'embrasser.* En Orient, poursuit Bailey, qui s'appuie sur Siracide 19.30, Aristote et d'autres citations, un noble vieillard ne court jamais en public. Ce geste de compassion du père pour son fils signifie que le père est en train de s'humilier lui-même pour éviter que son fils le soit. Le mot grec *kataphiesen* pour « embrasser » signifie embrasser encore et encore. → En nous donnant son Fils, Dieu montre son amour pour ce monde perdu (Jean 3.16). Dieu assume notre condition déchue. Cette course du père vers son fils perdu nous rappelle Genèse 15, quand Dieu passe entre les animaux partagés pour aller vers Abraham, assumant seul les conséquences du bris de l'alliance. Le père vient offrir sa grâce et son amour, sans contrepartie. Sa grâce est gratuite, ne dépend que du retour du fils, mais pas du travail de réparation de ce dernier.

*Son fils lui dit : « Père, j'ai péché contre Dieu et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »* Même si quelques manuscrits ont le rajout « *Engage-moi comme l'un de tes*

---

<sup>24</sup> Bailey, *Poet & Peasant*, p. 181.

<sup>25</sup> Siracide 26.5.

*ouvriers* », il semble que le fils retrouvé, devant la grâce du père et la démonstration de sa bienveillance, n'ait plus besoin de proposer ce moyen de réparer son tort.

*Mais le père dit à l'un des hommes qui le sert : « Vite, va chercher la meilleure robe et habille-le ! Mets une bague à son doigt et des sandales à ses pieds. Puis va chercher le veau qu'on a engraisé et tue-le. Faisons la fête et réjouissons-nous ! En effet, mon fils était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu, et on l'a retrouvé ! » Et ils se mettent à faire la fête.* Le père savait que son fils était perdu, peut-être mort. Il savait que si son fils revenait, ce serait comme un mendiant qui subirait les moqueries et la méchanceté de la foule. Il faut donc que tous les villageois assistent au rétablissement de son fils. Après avoir couru l'accueillir avec des baisers, le père va le revêtir d'un vêtement de fête – la meilleure robe, la sienne –, passer une bague à son doigt – le sceau de son autorité – et des sandales à ses pieds – le fils est sans doute arrivé pieds nus, comme un mendiant ; il pourra maintenant courir comme le messager porteur de bonnes nouvelles d'Ésaïe 52.7, ayant pris comme sandales l'ardeur d'annoncer la Bonne Nouvelle de la paix (Éphésiens 6.15). En effet, le jeune homme retrouvé porte sur lui les marques de sa réconciliation avec le père qu'il avait offensé. Plus, en faisant préparer un festin, le père marque publiquement l'événement de sa réconciliation avec son fils. Il y aura une fête à laquelle le village participera. Son fils était comme mort, et maintenant il est là, réconcilié avec lui ! Il faut que toute la communauté participe à la fête, comme dans les paraboles précédentes, celles du berger et de sa brebis perdue retrouvée et de la femme et de sa pièce d'agent perdue retrouvée !<sup>26</sup> → Dorénavant, sans avoir rien fait d'autre que de revenir s'humilier devant son père, sans qu'il ait réparé sa faute, le jeune homme se voit, par la grâce du père, complètement réhabilité et prêt à commencer une vie nouvelle. Voilà le thème de la grâce et de la gratuité du salut que Paul va développer, principalement dans ses lettres aux Romains et aux Galates.

## **B. Le fils aîné**

*Pendant ce temps, le fils aîné se trouve dans un champ. Comme il s'approche de la maison, il entend la musique et les danses. Il appelle alors un des hommes qui sert et il lui demande ce qui se passe. L'homme lui répond : « Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau qu'on avait engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. »* Le fils aîné travaille dans les

---

<sup>26</sup> Luc 15.3-10.

champs. Il revient chez lui, mais près de la maison, il entend les bruits de la fête. Plutôt que de rentrer, il interpelle un des serviteurs<sup>27</sup> pour savoir ce qui se passe. Ce qui est intéressant ici, c'est que la fête ait commencé dès le retour du fils perdu, du moins pour la musique et la danse, en attendant le repas. On peut se demander pourquoi le fils aîné n'entre pas directement pour voir ce qui se passe et jouer son rôle d'hôte aux côtés de son père.

*Mais le frère aîné se met en colère et il refuse d'entrer. C'est pourquoi son père sort pour lui parler.* Le fils se met en colère : l'idée d'une fête pour ce fils renégat le révolte ! On s'attend à ce que le père soit outré par ce refus humiliant. Mais le père est bon et miséricordieux. Il prend sur lui de sortir pour calmer son fils.

*Le fils aîné dit alors à son père : « Écoute, cela fait des années que je te sers, et je ne désobéis jamais à tes ordres ! Et toi, tu ne m'as même pas donné le petit d'une chèvre pour que je puisse faire la fête avec mes amis ! Mais quand ton fils arrive, lui qui a gaspillé tous tes biens avec des prostituées, tu tues le veau qu'on a engraisé ! »* Le fils oublie que le père a partagé son patrimoine en lui donnant sa part. En fait, son père ne lui doit rien. De plus, il accuse le cadet, qu'il n'appelle pas « mon frère », mais « ton fils », d'avoir gaspillé les biens du père avec des prostituées, ce que l'histoire n'a pas révélé. Cette accusation est donc gratuite et fait penser aux calomnies que nous entendons malheureusement trop souvent dans les milieux religieux. Et le frère aîné ne paraît pas comprendre que la fête ne célèbre pas son cadet de retour, mais la joie du père qui retrouve le fils qu'il croyait mort !

*Le père lui répond : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est aussi à toi ! Mais il fallait faire la fête et il fallait nous réjouir, car ton frère était mort, et il est de nouveau vivant ! Il était perdu et on l'a retrouvé ! »* Cette invitation est un nouvel appel à accepter la grâce. Cette fois, c'est aux Pharisiens et aux maîtres de la loi que s'adresse Jésus.

### **Où est le Christ dans cette parabole ?**

Les auditeurs palestiniens de Jésus allaient sûrement identifier Dieu dans le personnage du père. Et le salut semble venir directement de la compassion du

---

<sup>27</sup> Bailey (*Opus cité*, p. 194) pense qu'il s'agit d'un jeune garçon du village faisant partie d'un groupe de gamins rassemblés selon la coutume moyen-orientale auteur de la fête. Il s'appuie sur le fait que le garçon réponde « Ton père » alors qu'un serviteur dirait : « Mon maître ».

père pour son fils, sans intermédiaire, sans que quelqu'un expie<sup>28</sup> la faute du fils perdu. Pour répondre à cette question, plusieurs théologiens comme Karl Barth dans sa *Dogmatique* ont développé diverses interprétations christocentriques. Mais Jésus, ici, nous parle de l'amour et de la compassion du Père éternel et de sa joie de retrouver son enfant perdu. En fait, c'est le Fils de Dieu qui annonce l'amour de son Père aux enfants perdus d'Israël. Et cette annonce, tout comme ses autres prédications, va lui coûter la vie. L'amour de Dieu pour l'humanité perdue ne dépend pas d'un acte de réparation ni des œuvres de repentance des humains. Dieu nous offre gratuitement l'entrée dans son royaume. Le fils perdu n'a rien à faire et, surtout, n'a pas besoin de gagner son retour en devenant l'un des ouvriers de son père : son père l'accueille avec une fête.

Nous resterons donc sobres et nous nous concentrerons sur la leçon que nous enseigne Jésus. Ne faisons pas dire à Jésus ce qu'il n'a pas exprimé clairement : les paraboles ne sont pas des mystères, mais plutôt des illustrations de réalités que l'Esprit Saint nous aide à comprendre. Le père nous aime et il est prêt à nous accueillir. Dieu n'a pas besoin d'une doctrine, aussi pieuse soit-elle, d'expiation pour cela. Il nous demande seulement de recevoir sa grâce. Et cette grâce, nous répète sans cesse Jésus, c'est en croyant en lui, qui fait un avec le Père, que nous la recevons (cf. Jean 10.30, « *Mon Père et moi, nous sommes un.* » ; 14.9, « *Celui qui m'a vu a vu le Père.* » ; 14.10, « *Je vis dans le Père et le Père vit en moi.* » ; Actes 20.28, « *Il (Dieu) a donné son sang pour la (l'Église) sauver.* » ; Jean 3.16, « *Dieu a donné son Fils unique pour que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle.* »).

## EN CONCLUSION

En lisant ou en écoutant cette histoire de Jésus, la plupart d'entre nous s'identifient au fils cadet. Mais peut-être avons-nous besoin de réfléchir et de voir à quel point nous pouvons ressembler au fils aîné ? Jésus nous appelle à ne pas ressembler aux Pharisiens et aux maîtres de la loi qui le critiquent et auxquels il destine les trois paraboles de Luc 15. Puisseons-nous partager la joie du père et entrer dans la fête !

---

<sup>28</sup> Dans Ésaïe 53, le serviteur porte sur lui nos fautes et nos faiblesses, d'où la doctrine de l'expiation.